

Le travail et la joie

Extraits de "l'argent" de Charles Péguy

Le croira-t-on, nous avons été nourris dans un peuple gai. Dans ce temps-là un chantier était un lieu de la terre où des hommes étaient heureux. Aujourd'hui un chantier est un lieu de la terre où des hommes récriminent, s'en veulent, se battent, se tuent.

De mon temps tout le monde chantait. [...] Dans la plupart des corps de métiers on chantait. Aujourd'hui on renâcle. Dans ce temps-là on ne gagnait pour ainsi dire rien. Les salaires étaient d'une bassesse dont on n'a pas idée. Et pourtant tout le monde *mangeait*. Il y avait dans les plus humbles maisons une sorte d'aisance dont on a perdu le souvenir. Au fond on ne comptait pas. Et on n'avait pas à compter. Et on pouvait élever des enfants. Et on en élevait. Il n'y avait pas cette espèce d'affreuse strangulation économique qui à présent, d'année en année, nous donne un tour de plus. On ne gagnait rien ; on ne dépensait rien ; et tout le monde vivait.

Il n'y avait pas cet étranglement économique

d'aujourd'hui, cette strangulation scientifique, froide, rectangulaire, régulière, propre, nette, sans une bavure, implacable, sage, commune, constante, commode comme une vertu, où il n'y a rien à dire, et où celui qui est étranglé a si évidemment tort.

On ne saura jamais jusqu'où allait la décence et la justesse d'âme de ce peuple, une telle finesse, une telle culture profonde ne se retrouvera plus. Ni une telle finesse et précaution de parler. Ces gens-là eussent rougi de notre meilleur ton d'aujourd'hui, qui est le ton bourgeois. Et aujourd'hui tout le monde est bourgeois.

Nous croira-t-on, [...], nous avons connu des ouvriers qui avaient envie de travailler. On ne pensait qu'à travailler. Nous avons connu des ouvriers qui le matin ne pensaient qu'à travailler. Ils se levaient le matin, et à quelle heure, et ils chantaient à l'idée qu'ils partaient travailler. À onze heures ils chantaient en allant à la soupe...

Métamorphose

« Qui a-t-il savetier qui te rend si joyeux ? Mais je n'attendais pas sa réponse, sachant qu'il me parlerait de l'argent gagné, du repas ou du repos qui l'attendait, ne sachant pas que **son bonheur était de se transformer en babouche d'or.** »

Saint-Exupéry, *Citadelle* (?)

Travail et responsabilités

« L'initiative et la responsabilité, le sentiment d'être utile et même indispensable, sont des besoins vitaux pour l'âme humaine... **Il faut aussi qu'il ait continuellement à fournir des efforts.** Il faut, enfin, qu'[un homme] puisse s'approprier par la pensée l'œuvre tout entière de la collectivité dont il est membre... Pour cela il faut qu'on lui fasse sentir clairement la place qu'il y prend... Toute collectivité..., qui ne fournit pas ces satisfactions à ses membres, est tarée et doit être transformée... »

Simone Weil, *L'Enracinement*, philosophe.

Le travail... des dirigeants

« Il n'y a de classe dirigeante que courageuses... Il y a beaucoup de patrons qui sont à eux-mêmes, au moins dans une large mesure, leur caissier, leur comptable, leur dessinateur, leur contremaître ; ils ont avec la fatigue du corps, le souci de l'esprit que les ouvriers n'ont que par intervalles... »

Lorsque les ouvriers accusent les patrons d'être des jouisseurs qui veulent gagner beaucoup d'argent pour s'amuser, ils ne comprennent pas bien l'âme patronale...

Non, en vérité, le patronat, tel que la société actuelle le fait, n'est pas une condition enviable. **Et ce n'est pas avec des sentiments de colère et de convoitise que les hommes devraient se regarder les uns les autres, mais avec une sorte de pitié réciproque qui serait peut-être un prélude à la justice** ».

Jean Jaurès, *La Dépêche de Toulouse*, le 28/25/1890